

Fraternité Laïcs Cavanis

Maison Sacre Coeur, INSTITUT CAVANIS

Via Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE 02.12.2020

Très Chers,

Au moment où j'écris ces lignes, j'ai sous mes yeux les lectures du Premier Dimanche de l'Avent, qui est proche. L'année liturgique est la reconstitution et la mise à jour (c'est-à-dire la mémoire et la présence) de toute l'histoire du salut déjà réalisée et c'est, en même temps, la promesse et l'anticipation de l'histoire du salut qui doit encore se réaliser.

Chaque temps, ou cycle liturgique, fait revivre une phase particulière de cette histoire ; ils sont, pour ainsi dire, les saisons de l'année liturgique ; parmi eux, l'Avent représente le printemps, une saison d'attente et de promesses. Les textes de ce premier dimanche nous permettent de découvrir ce qu'est l'Avent dans sa réalité la plus profonde : un entrelacement de mémoire, de présence et d'attente.

Mémoire et attente se alternent dans la prière passionnée d'Ésaïe, dans la première lecture : « C'est Toi, Seigneur, notre père, notre rédempteur depuis toujours, tel est ton nom... Quand vous avez fait des choses terribles que nous n'avons pas attendu, vous êtes descendu et en face de vous les montagnes ... Maintenant, vous êtes en colère parce que nous avons péché ... Nous sommes tous devenus comme des gens impurs ... Reviens pour l'amour de tes serviteurs... La mémoire de la bonté de Dieu révèle la tristesse de la situation actuelle, mais nous conduit aussi à espérer, pour l'avenir, une nouvelle intervention de Dieu.

Le thème de l'attente résonne aussi dans le passage évangélique dans lequel Jésus nous apporte cette parole, exigeante et solennelle, qui remplit tout l'Avent d'elle-même : veillez ! C'est un mot qui fait de nous des disciples, des sentinelles ; mieux – comme Jésus lui-même s'exprime – des gardiens. « Il est comme quelqu'un qui est parti pour un voyage et a ordonné au portier de veiller. »

Cette parabole du gardien semble être au cœur du récit évangélique de ce dimanche : le gardien attendant le retour du maître dont il ignore la date mais vers qui il est orienté. Paul parle aussi d'attente dans la deuxième lecture ; mais cette condition semble nourrie par la forte perception de sa présence : « il n'y a plus de charisme pour vous, qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ... Digne de foi est Dieu, dont vous avez été appelés à la communion avec son Fils Jésus-Christ ».

Le chrétien, par conséquent, ne vit plus seulement **dans l'attente** du Christ, mais aussi **dans communion** avec le Christ, c'est-à-dire en possession (quoique dans la dimension de la foi) de ce qui l'attend (qui est l'objet de son espérance). Cette réalité, constitutive de l'Avent, est bien résumée, dans le court texte de Paul, en un mot qui, dans ces quelques lignes, revient

trois fois : **la grâce**. Et la grâce représente bien le caractère saillant du climat spirituel de cette époque où la liturgie et la Parole nous guident pour découvrir l'extraordinaire gratuité de l'initiative de Dieu.

Je vous invite, amis, à vous habiller de cette robe spirituelle pour être, comme **FLC** témoins de la grâce que Dieu nous a donnée, dans l'attente trépidante qu'Il visitera également notre histoire.

Evangile selon Marc (Mc 13, 33-37)

"Jésus disait : « Prenez garde, soyez vigilants, car vous ne savez quand viendra le moment. Il en sera comme d'un homme qui part en voyage, laisse sa maison, délègue son autorité à ses serviteurs, délègue à chacun sa tâche et ordonne au portier de veiller. Veillez donc : vous ne savez quand reviendra le maître de la maison, si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit, au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne survienne à l'improviste et ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez !»"

D'après les écrits inédits de P.M. Antonio Cavanis » :

La prière nous rappelle Dieu, elle nous rappelle l'idée de sa grandeur, de notre dépendance à son égard, de sa bonté et de nos besoins. Dans la prière, nous professons la foi, faisons revivre l'Espérance, raviver la charité, exprimer l'humilité, nous exciter à la pénitence. La prière nous fait pratiquer les vertus tout en suppliant de les atteindre. Tu ne peux pas prier ? La prière n'est pas un art, c'est un sentiment. Elle n'exige pas de talent, elle a juste besoin de la volonté. Il ne demande pas la connaissance, mais il suppose la foi. Ce n'est pas une science dans les livres. Le livre dans lequel il y a la règle de la prière est notre cœur.

(AICV, b, 14, GO, p200)

Prière du P. Marc Cavanis à la Vierge Marie

O chère Mère Marie, tournez vers nous misérables vos regards compatissants et, touchée de compassion de la gêne et des angoisses dans lesquelles nous nous trouvons, priez votre divin Fils, pour qu'il daigne nous assister avec sa grâce, afin que nous puissions avec fort ardeur opérer notre sanctification et celle d'autrui.

O chère Mère Marie, ne regardez pas, nous vous en prions, notre indignité mais votre très doux amour maternel, et implorez-nous la belle grâce de voir grandir notre pieux Institut avec une toujours nouvelle vogueur, à la plus grande gloire de Dieu et au salut de tant d'enfants délaissés.

O chère Mère Marie, vous, qui êtes si terrible à tout l'enfer, réprimez avec votre pouvoir le massacre horrible que fait le diable d'une si grande foule de pauvres enfants égarés et protégez avec votre valide patronage les efforts par lesquels nous nous prodiguons pour les recueillir, les garder et les adresser à la belle patrie du ciel.